

L'AMITIÉ FÉMININE DANS LES OEUVRES D'ISABELLE DE CHARRIÈRE ET DE MARCELINE DESBORDES-VALMORE

*Medha Karmarkar**
& *Régine Kern***

Dans son oeuvre monumentale *La Destinée féminine*, Pierre Fauchery, alors qu'il loue la grande passion peinte par certains auteurs masculins du dix-huitième siècle, reproche aux romancières le manque "d'amours à grands éclats" et souligne en même temps l'importance qu'elles accordent à l'amitié "exaltée aux dépens de l'amour". En accord en ceci avec d'autres critiques, il semble considérer l'amitié comme une passion malsaine, un substitut inférieur à la passion amoureuse. A une époque où les femmes avaient peu de possibilités de s'organiser une destinée à l'extérieur du mariage, des femmes auteurs et poètes comme Isabelle de Charrière (1740-1805) et Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859) ont réussi à dessiner un espace féminin où l'amitié et la solidarité permet aux femmes de jouir de relations réciproques et non hiérarchiques. Bien que le thème de l'amitié féminine apparaisse dans d'autres romans féminins, cette amitié n'existe souvent que comme subordonnée à l'intrigue hétérosexuelle. Si Charrière et Desbordes-Valmore nous paraissent singulières, c'est qu'elles traitent l'amitié comme sujet principal, sans le subordonner à d'autres sentiments et que sa mise en écriture repose sur un vécu. En effet, Charrière et Desbordes-Valmore ont toutes deux valorisé plusieurs amitiés féminines dans leur vie privée: Charrière a maintenu des liens intimes, souvent épistolaires, entre autres avec ses amies Jeanne Prévost,¹ Henriette L'Hardy et Isabelle Géliou² tandis que Marceline Desbordes-Valmore, après l'expérience unique de l'amitié d'enfance avec Albertine Gantier, a eu des liens d'amitié en particulier avec Pauline Duchambge,³ Sophie Gay et Georgina Nairac. Des poèmes ont été spécifiquement dédiés à ces quatre amies, et c'est celui dédié à Albertine qui sera étudié ici.⁴

Il nous est également apparu que les romans d'Isabelle de Charrière - certains écrits avant la Révolution, d'autres pendant et après - privilégient l'amitié féminine en tant que stratégie de résistance contre la clôture du texte de l'héroïne, contre un discours du patriarcat qui étouffe la parole et l'enlève à la femme. C'est après la Révolution, au dix-neuvième siècle, que Marceline Desbordes-Valmore développe l'amitié dans sa poésie, certains poèmes ayant pour sujet les relations entre femmes et le lien mère-fille, continuant en quelque sorte l'oeuvre d'Isabelle de Charrière.

Dans cette étude nous nous concentrons sur deux romans d'Isabelle de Charrière *Caliste ou Les Lettres écrites de Lausanne* et *Trois femmes*, puisque nous pensons que l'unité de ces deux romans repose sur la problématique de l'amitié. Cette amitié est célébrée soit à travers une activité épistolaire, soit au sein d'un espace féminin privé. La mise en abyme des romans fait que les histoires d'amitié féminine sont racontées soit d'une amie à l'autre (comme dans les *Lettres*, roman épistolaire écrit par la mère de Cécile à sa "chère amie"), soit d'une amie (Constance) à son petit groupe d'amis (comme dans *Trois Femmes*), procédé par lequel Mme de Charrière semble encadrer l'amitié par l'amitié. Dans ces romans il s'agit d'un récit d'amitié féminine au sein duquel apparaît en abyme une histoire d'amour qui en apparence n'a rien à voir avec le récit principal. Dans un article sur les *Lettres écrites de Lausanne*, Jean Starobinski constate:

Les histoires parallèles ne révèlent leur analogie que pour le lecteur, à travers des narrateurs-témoins qui n'ont pas (ou qui n'ont plus) le pouvoir d'intervenir dans les événements relatés. La connaissance qui nous est réservée domine deux solitudes: chacune des deux héroïnes demeure captive du *cerle étroit* où se joue son destin. (134)

Du fait que Starobinski mesure ces "deux solitudes" par rapport à l'intrigue hétérosexuelle, il place Caliste et Cécile dans le même "cerle étroit". Nous voyons par contre que si Caliste éprouve ce sentiment de solitude c'est parce qu'elle se sent aliénée, victime des préjugés d'une société patriarcale qui la juge et la condamne (le père de William refuse d'accepter pour belle-fille Caliste, femme déconsidérée), et se sent également victime d'un manque de communication entre les sexes. Quant à Cécile, si elle souffre de l'indécision du jeune lord, elle trouve une consolation dans la dyade mère-fille, une amitié basée sur la confiance et la communication. De plus, elle est indifférente aux opinions de la société. Cécile le souligne elle-même quand elle dit à sa mère:

A vos côtés, appuyée contre votre chaise, touchant votre bras ou seulement votre robe, je me sentirai forte de la plus puissante comme de la plus aimable protection. Vous savez bien combien vous m'aimez, mais non pas combien je vous aime, et que *vous ayant, vous, je pourrais supporter de tout perdre et renoncer à tout.* (*Lettres* 100) [Nous soulignons]

A notre avis le lien entre le récit de Cécile et celui de Caliste s'établit quand on les considère sous l'angle de l'amitié vis-à-vis de l'amour. C'est ainsi que les *Lettres écrites de Lausanne* décrit l'amitié qui existe entre Cécile et sa mère, ce qui fait que Cécile envisage une destinée pour elles deux en dehors du mariage, dans une boutique qu'elles iront ouvrir en Angleterre. Un Lord anglais, personnage triste et rêveur, interrompt cette histoire des liens mère-fille pour raconter par lettres sa propre histoire d'amour qui s'appelle *Caliste*. Texte de l'héroïne qui, d'après Nancy Miller, se termine soit par un mariage (texte "euphorique"), soit par la mort (texte "dysphorique"), *Caliste* dépeint la passion fatale entre ce Lord, William et Caliste, femme belle et intelligente, mais condamnée par la société à cause de son passé de comédienne.

Le roman d'Isabelle de Charrière *Trois Femmes* est divisé en trois parties. La première raconte l'histoire d'amour entre une jeune émigrée française Emilie et un Allemand Théobald, histoire qui se termine selon leur mariage. Mais par le procédé que Rachel Blau DuPlessis appelle "writing beyond the ending", au lieu de terminer cette première partie du roman sur le mariage (fin attendue du texte de l'héroïne), le narrateur constate qu'Emilie préfère à tous les bijoux qu'on lui propose "un fort beau rubis, sur lequel Mme de Vaucourt (Constance) avait fait graver un C et un E entrelacés" et ajoute que "Théobald qui aime la reconnaissance et respecte l'amitié, n'en sera pas jaloux" (*Oeuvres complètes* 85). La deuxième partie du roman étend cette amitié entre Emilie et Constance à une sorte de communauté féminine qui se réunit au château pour participer à des activités créatrices: l'étude de l'allemand, la lecture de romans, des travaux féminins comme la tapisserie. De grands projets s'ébauchent entre femmes (le mari d'Emilie, Théobald, est le seul homme à participer), comme ceux d'établir une école pour les enfants pauvres et d'écrire un dictionnaire "politique, moral et rural". Mais dans la troisième partie de *Trois Femmes*, apparaît l'histoire intercalée de Bianca, l'esclave noire, histoire où l'amitié "sentimentale", pour utiliser la classification de Janet Todd, semble le céder à une amitié "érotique". Madame Delfonté "avait eu soin de dérober à leurs regards (à ceux de Victor, son neveu et à ceux de ses amis) la jeune Bianca son esclave favorite" qui "se baignoit tous les jours dans (un) cabinet avec sa maîtresse" (*Oeuvres complètes* 147), le cabinet étant un lieu qui connote le féminin et le sensuel. Victor, le neveu de Madame Delfonté "devint éperdument amoureux" de Bianca et celle-ci est éloignée de sa maîtresse malgré les tristes pressentiments de cette dernière. Bianca, regrettant sa maîtresse, qu'elle "pleura jusques dans

les bras de son Amant", malheureuse à cause de l'infidélité de Victor, qui avait pourtant promis de la chérir et de la rendre heureuse, finit par se suicider. Il semble bien que ces deux histoires enchâssées de Caliste et de Bianca dans la "Suite" de *Trois Femmes*, au lieu d'être fortuites, occupent une place importante dans cette peinture de l'amitié. Elles servent d'avertissement au personnage féminin du récit principal, Constance, qui choisit l'amitié plutôt que l'amour. Ainsi, un lien s'établit entre l'histoire de Constance et celle de Bianca lorsque Constance déclare: "Je dois à la lugubre histoire que je vous ai racontée un bonheur dirai-je ou un malheur c'est de n'avoir point ce qu'on appelle *aimé*. [...] Bianca, Victor étoient ma sauve-garde et si quelqu'un me sembloit aimable aussitôt je lui cherchois des défauts . . ." (*Oeuvres complètes* 152).

Dans *Caliste* William lui-même commence son récit par une célébration d'amitié masculine entre deux frères. Les rapports non-biérarchiques de l'amitié sont métaphorisés par la parfaite ressemblance physique des jumeaux, William et son frère: "Nous nous ressemblions pour la figure et pour l'humeur, nos goûts étaient les mêmes... ; l'un ne faisait rien sans l'autre, et l'amitié entre nous était plutôt de notre *nature* que de notre *choix*..." (*Caliste* 111). Après la mort subite de son frère, William se sent coupé en deux: "J'étais une ombre errante" attirant des regards de compassion "sur cette pauvre inutile moitié d'existence qui me restait" (*Caliste* 113). Malgré ses assurances, Caliste occupe une place secondaire dans la vie de William et prédit elle-même que "vous n'aimeriez pas une femme autant que vous l'aimiez" (*Caliste* 119). Ce récit fait à la mère de Cécile a pu servir d'avertissement à cette dernière que l'amour-passion risquait de la séparer de sa mère, ne durerait pas, et mènerait peut-être même à une fin tragique telle que celle de Caliste. Cécile qui a beaucoup de prétendants, en particulier le Milord qu'elle croit aimer, finit par rejeter cet amour au profit de ses liens d'amitié avec sa mère. La mère reprend les paroles de la fille dans une lettre à son amie:

Vous m'avez demandé, maman m'a-t-elle dit, si je me consolerais de ne pas me marier. Il me semble que ce serait selon le genre de vie que je pourrais mener...si vous trouviez bon que nous allussions en Hollande ou en Angleterre tenir une boutique ou établir une pension, je crois qu'étant toujours avec vous et occupée et n'ayant pas le temps d'aller dans le monde... je ne convoiterais et je ne regretterais rien et que ma vie pourrait être très douce. (*Caliste* 90)

Un espace féminin est ainsi imaginé, que toutes deux occuperaient aux marges du monde patriarcal. Cette boutique qu'elles dirigeraient elles-mêmes renverse en quelque sorte l'idée de commerce au sein du patriarcat où d'après Luce Irigaray, "...les femmes sont produites, utilisées, échangées par les hommes. Leur statut est celui des marchandises. Comment cet objet d'usage et de transaction peut-il revendiquer un droit à la parole, et plus généralement, une participation aux échanges?" (*Ce Sexe* 81) Le refus de clôture au texte de Cécile devient ainsi un acte doublement subversif car Cécile non seulement refusera le texte de l'héroïne, mais tiendra également un commerce (ce qui était considéré comme un bastion masculin) remplaçant pour ainsi dire le mythe "androcentrique" par un mythe "gynocentrique".⁵

On trouve un lien étroit entre la forme et le fonds dans l'histoire de Constance, dans la troisième partie de *Trois Femmes*, partie sans clôture qui est narrée à la première personne, montrant ainsi l'indépendance d'un sujet qui dit "je". En revanche, les récits traditionnels et clos de Caliste et de Bianca sont narrés à la troisième personne, les deux héroïnes étant prisonnières du texte de l'héroïne et leurs voix étouffées par ce que Ellen Peel appelle le "ventriloquisme".

Nous allons étudier maintenant le poème de Marceline Desbordes-Valmore intitulé "Les Deux Amitiés" qui révèle également une valorisation de l'amitié féminine, bien qu'exprimée de façon différente. La forme en est un peu déconcertante. Il comporte quarante quatre vers partagés en deux parties très inégales: la première de trente six vers et la deuxième de huit vers seulement. Toutefois, du point-de-vue sémantique, l'on peut partager la première partie en deux, ce qui donne trois strophes: la première de vingt vers qui s'achève avec "...repandre l'essor."; la deuxième de seize vers qui commence avec "C'est elle, ô ma première amie!"; la troisième de huit vers nettement séparée de la précédente. Les vers eux-mêmes ne sont pas tous du même type: il y a vingt deux alexandrins, dix huit octosyllabes, deux décasyllabes et deux hexasyllabes. La disposition des rimes n'offre pas de structure qui puisse permettre de classer le poème dans une catégorie donnée ou venir à l'appui d'une signification. La première de ces trois strophes décrit la première des deux amitiés. La deuxième strophe dit ce que cette amitié représente pour le sujet de l'énoncé. La troisième - la plus courte - décrit "L'autre Amitié". Au quatrième vers de la première strophe, l'amitié est métaphorisée: "C'est une enfant qui rit toujours."

La description de cette enfant - une enfant du genre féminin - est dite en vers irréguliers, non structurés. L'indocilité aux préjugés (ceux

de la société comme ceux de la métrique), la confusion des rangs (des rangs sociaux et des mètres en versification) avec lesquels folâtre l'enfant-amitié, la science du cœur et non la raison vont de pair avec le manque de régularité métrique de ce poème, particulièrement marqué dans les deux premières strophes. Ceci nous permet déjà de constater une adéquation entre la forme et le fonds du poème.

La troisième strophe dit "L'autre Amitié", "plus grave, plus austère", qui "se donne avec lenteur" - la lenteur de l'alexandrin - et "...Choisissant la raison pour conseil et pour guide..." est exprimée en six alexandrins de suite. L'octosyllabe qui marque la fin du poème prend quelque peu par surprise: "Elle attend et ne prévient pas." En effet, l'on s'attend à un alexandrin final, mais c'est un octosyllabe qui arrive inopinément, comme l'amitié dont il parle. Ainsi la forme du poème, du début à la fin, confirme-t-elle le fonds, que nous allons analyser davantage.

Le poème est dédié à la très chère amie d'enfance de Marceline Desbordes-Valmore, Albertine Gantier, morte alors qu'elle-même et Marceline avaient toutes deux 32 ans. Leur amitié est métaphorisée en ce que nous appelons ici une "enfant-amitié" qui se confond en quelque sorte avec l'enfance qu'elle console: "...On la voit s'élaner près de l'enfant qu'elle aime...". Il y a également une superposition de deux nuages différents l'un de l'autre: "...L'Amitié les arrête [les pleurs] et couvre ce nuage/D'un nuage de fleurs." Au cours de ce processus, l'enfant-amitié, l'enfance qu'elle console et la douleur qu'elle caresse s'entrelacent. Nous en concluons que, dans cette relation, les rôles étaient interchangeable, chacune étant soit la consolatrice, soit la consolée, la possibilité d'une hiérarchie étant ainsi exclue. L'amitié qui était métaphorisée concrètement en "enfant qui rit toujours" dans la première strophe et en "chaîne" au début de la deuxième se trouve dématérialisée dans cette même strophe par des métaphores en cascades: souvenir qui devient "doux reflet", puis "rêve pur", "rayon du ciel", et enfin "jour sans nuages". A la fin de cette deuxième strophe il n'y a plus d'image, mais une extinction de la lumière: "C'est, ma chère, un jour sans nuages/qui prépare une douce nuit".

Les deux premières strophes de ce poème vont en fait beaucoup plus loin que le simple rappel du "reflet du souvenir" de l'amitié avec Albertine. Elles contiennent une affirmation existentielle lorsque le sujet de l'énoncé regarde le passé: "l'aurore de ma vie", puis l'avenir: "une douce nuit", reconnaissant ainsi l'inéluctabilité de la mort. Mais entre l'aurore et la nuit, il y a une affirmation de l'essence de l'amitié, éprouvée dans l'existence: "L'Amour, le temps, l'absence, le malheur,/Semblent le respecter dans le fond de mon cœur." Ainsi

ces deux strophes révèlent-elles une harmonie entre l'existence du poète et l'essence de l'amitié: "Il [ce rêve pur de notre enfance] traverse avec nous la saison des orages/Comme un rayon du ciel qui nous guide et nous luit;". De plus, l'existence et l'essence sont affirmées comme étant en constante interaction: ... "Ou'il répand un charme ineffable/Sur la jeunesse et l'avenir/Ce doux reflet du souvenir!"... souvenir que nous ressentons comme étant issu de la tradition platonicienne. Il convient d'ajouter ici que, bien que parlant d'essence et d'existence, nous ne faisons pas de référence directe à la philosophie de Sartre.

Dans la troisième strophe, également la plus courte: "L'autre Amitié, plus grave, plus austère," est dite en huit vers seulement: six alexandrins, un décasyllabe et un octosyllabe final. Il semble bien qu'il s'agisse de l'amitié de l'âge adulte. Pourtant on la sent aussi précieuse que l'amitié d'enfance bien qu'elle fasse l'objet d'un discours différent, très dense, comme *retenu*, à la métrique beaucoup plus régulière. Les caractéristiques de l'enfant-amitié font place à la gravité, à l'austérité, à la lenteur, au mystère, au silence, à la crainte, à la timidité. Le guide n'est plus la confiance, mais la *raison*.

Ainsi, à travers l'irrégularité des strophes et des vers qui traitent de deux amitiés différentes, apparaît la continuité d'un sentiment appréhendé dans son essence, dont l'origine est liée à l'origine même de la subjectivité du sujet de l'énoncé. De plus, l'amitié est poétisée par une femme qui en a fait l'expérience dès son enfance. Toutefois, la suprême poétisation, c'est celle d'Albertine, éternisée dans un poème qui lui est dédié, et qui dit une interaction constante, non hiérarchique, entre elle et Marceline, au sein de l'Amitié.

Dans les deux premières strophes, les métaphores se succèdent: ... "une enfant qui rit toujours", une "chaîne", puis un reflet et de la lumière qui se terminent par "une douce nuit". Dans la dernière strophe pourtant, le "Elle" qui est "l'autre Amitié" n'est pas explicitement métaphorisé, mais l'espace entre les images et cette métaphore non dite laisse à chacune la liberté de ses propres images.

On ne peut parler d'amitié sans penser à Montaigne, que Mme de Charrière connaissait et admirait. Elle a d'ailleurs décrit une amitié masculine - celle de William et de son frère jumeau - qui rappelle celle de Montaigne et de son ami La Boétie, mais elle a privilégié l'amitié féminine, entre autres dans les romans cités plus haut. Or, d'après Montaigne, en accord en ceci avec les "escholes anciennes", "ce sexe...[les femmes] en est rejeté"... (de l'amitié) parce que "leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé et si durable" (49). Tant les romans de Mme de Charrière que le poème

"Les Deux Amitiés" de Marceline Desbordes-Valmore nous permettent de remettre en question l'affirmation de Montaigne avec laquelle nous avons été bercées.

En raison de l'importance accordée à l'amitié féminine, à la dyade mère-fille, les romans et poèmes de Charrière et de Desbordes-Valmore semblent s'insérer dans une tradition féminine qui devient apparente avec *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette au dix-septième siècle. Chez les deux femmes, l'une écrivain, l'autre poète, l'amitié souvent sert à adoucir les peines qu'amène l'amour. Si l'amour s'affaiblit devant les obstacles qui se présentent, l'amitié s'en fortifie. Parfois, ces amitiés sont nourries et fleurissent dans un espace féminin clos tel que le bain de Bianca et de Mme Delfonté, ou sont éternisées dans un espace métaphorique, tel celui du poème à Albertine. Si la peinture par Charrière de relations de femme à femme ouvre une nouvelle perspective critique qui remet en question les hypothèses fondamentales de la culture patriarcale, la poétisation de l'amitié par Desbordes-Valmore ajoute une nouvelle dimension à notre étude de l'amitié.

*Case Western Reserve University, Cleveland, OH

**Northwestern University, Evanston, IL

NOTES

¹ Son ancienne gouvernante, avec laquelle Isabelle, encore jeune, a entretenu une longue correspondance.

² L'Hardy et Géliou, ainsi que sa belle-soeur Johanna Van Tuyll, étaient lectrices et critiques enthousiastes de ses écrits. Isabelle de Charrière écrira même les *Souvenirs sur Berlin, Postdam et sans-souci* en collaboration avec Henriette L'Hardy. Ces textes apparaissent dans une oeuvre inédite basée sur une correspondance entre Isabelle de Charrière et Henriette L'Hardy. Les éditeurs ont décidé d'inclure ces textes parmi les Oeuvres complètes d'Isabelle de Charrière du fait que c'est Charrière qui a écrit 5 sur 7 des tranches des textes.

³ Pauline Duchambge a mis en musique de nombreux poèmes de Marceline Desbordes-Valmore.

⁴ Ce poème est reproduit ci-après:

LES DEUX AMITIÉS

A mon amie, Albertine Gantier

Il est deux Amitiés comme il est deux Amours.

L'une ressemble à l'imprudence;

Faite pour l'âge heureux dont elle a l'ignorance,

C'est une enfant qui rit toujours.

Bruyante, naïve, légère,

Elle éclate en transports joyeux

Aux préjugés du monde indocile, étrangère,

Elle confond les rangs et fôlatre avec eux.

L'instinct du coeur est sa science,

Et son guide est la confiance.

L'enfance ne sait point haïr;

Elle ignore qu'on peut trahir.

Si l'ennui dans ses yeux (on l'éprouve à tout âge)

Fait rouler quelques pleurs,

L'Amitié les arrête, et couvre ce nuage

D'un nuage de fleurs.

On la voit s'élançer près de l'enfant qu'elle aime,

Caresser la douleur sans la comprendre encor,

Lui jeter des bouquets moins rians qu'elle-même,

L'obliger à la fuite et reprendre l'essor.

C'est elle, ô ma première amie!

Dont la chaîne s'étend pour nous unir toujours.

Elle embellit par toi l'aurore de ma vie,

Elle en doit embellir encor les derniers jours.

Oh! que son empire est aimable!

Qu'il répand un charme ineffable

Sur la jeunesse et l'avenir,

Ce doux reflet du souvenir!

Ce rêve pur de notre enfance

En a prolongé l'innocence;

L'Amour, le temps, l'absence, le malheur,

Semblent le respecter dans le fond de mon coeur.

Il traverse avec nous la saison des orages,

Comme un rayon du ciel qui nous guide et nous luit;

C'est, ma chère, un jour sans nuages

Qui prépare une douce nuit.

L'autre Amitié, plus grave, plus austère,

Se donne avec lenteur, choisit avec mystère;

Elle observe en silence et craint de s'avancer;
 Elle écarte les fleurs, de peur de s'y blesser.
 Choissant la raison pour conseil et pour guide,
 Elle voit par ses yeux et marche sur ses pas:
 Son abord est craintif, son regard est timide;
 Elle attend, et ne prévient pas.

Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies*, Comp. Yves Bonnefoy (Paris: Gallimard, 1983) 57-58.

⁵ Nous utilisons ici les termes proposés par Margaret Homans.

OEUVRES CITÉES

- Charrière, Isabelle de. *Caliste ou Les Lettres écrites de Lausanne*. Ed. Claudine Hermann. Paris: Editions des femmes, 1979.
- . *Oeuvres complètes*. Ed. Jean-Daniel Candaux et al. 10 vols. Amsterdam: G.A. van Oorschot, 1979. Geneva: Slatkine, 1984. Vol. 9.
- DuPlessis, Rachel Blau. *Writing Beyond the Ending: Narrative Strategies of Twentieth-Century Women Writers*. Bloomington: Indiana UP, 1985.
- Fauchery, Pierre. *La Destinée Féminine dans le roman européen du dix-huitième siècle, 1713-1807*. Paris: A. Colin, 1972.
- Homans, Margaret. *Bearing the Word*. Chicago: The U of Chicago Press, 1987.
- Irigaray, Luce. *Ce Sexe qui n'en est pas un*. Paris: Minuit, 1977.
- La Fayette, Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de. *La Princesse de Clèves*. Paris: Garnier, 1996.
- Miller, Nancy. *The Heroine's text: Readings in the French and English Novel 1722-1782*. New York: Columbia UP, 1980.
- Montaigne, Michel de. *Essais*. London: The Athlone Press, 1978.
- Peel, Ellen. "Corinne's shift to Patriarchal Mediation: Rebirth or Regression." *Germaine de Staël: Crossing Borders*. Eds. Madelyn Gutwirth, Avriel Goldberger and Karyna Szmurlo. New Brunswick, NJ: Rutgers UP, 1991.
- Starobinski, Jean. "Les Lettres écrites de Lausanne de Madame de Charrière: Inhibition psychique et interdit social." *Europe, Romans et Lumières au XVIIIe siècle, colloque*. Paris: Editions sociales, 1970.
- Todd, Janet. *Women's Friendship in Literature*. New York: Columbia UP, 1980.